

POP ROCK RAP TECHNO & CIE...



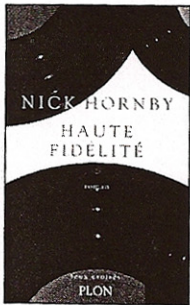
D.R.

Pour qui cherche de bons livres sur la musique classique, le jazz ou même le blues, la réponse est claire : il en existe une flopée, et l'amateur désireux d'en savoir plus sur tel ou tel musicien n'aura que l'embarras du choix. Moins prisés des intellectuels, les autres genres musicaux apparus, disons, depuis le milieu des années cinquante jusqu'à aujourd'hui, soit depuis près d'un demi-siècle, font, par comparaison, figure de parents pauvres. Rien d'étonnant à ce triste constat. Les éditeurs français ont généralement manifesté une certaine condescendance à l'égard des musiques dites populaires, du rock en particulier, définitivement estampillé ado, inculte et bruyant, et, moyennant quoi, des textes qu'il a pu inspirer. La faute en revient aussi, soyons honnêtes, aux divers plumitifs de ces musiques qui, victimes d'un fanatisme gauche ou d'un autre genre de snobisme, ont souvent produit des textes qui furent au pire mauvais, au mieux ésotériques, truffés d'allusions incompréhensibles au commun des mortels.

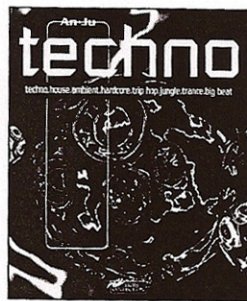
Un certain vide, donc, qui ne fait pas justice à la place essentielle, dans les cultures et dans les existences, qu'occupent à l'évidence ces musiques. D'abord, parce qu'elles ont une histoire, des origines indissociablement liées à l'histoire même de la société qui les a créées. Ensuite, parce qu'elles sont traversées de grands personnages, de stars, de mythes et d'innombrables courants, novateurs, dissidents ou fusionnels. Enfin, comme tout mouvement artistique, si elles ont parlé aux émotions, elles ont aussi généré un business de plus en plus envahissant. Simples plaisirs de l'oreille, rythmes de danse, désirs de transe, repères identitaires ou germes de conscience politique et sociale, ces musiques se prolongent dans des codes, des attitudes, des tribus, etc., d'une importance démesurée.

Mais qu'on se rassure : depuis quelques années, grâce à d'excellents auteurs, une poignée d'éditeurs éclairés et quelques traducteurs¹ de choc, le vide se comble peu à peu. La musique commence d'ailleurs à entrer en force dans la trame romanesque. Elle est au centre de *Haute Fidélité*, le roman du Britannique Nick Hornby (auteur également de *Carton jaune*²). Fan de pop et propriétaire d'un magasin de disques qui périclite, son héros, guetté par la trentaine, s'interroge sur ses déboires amoureux, sur son impossibilité à partager la vie de quelqu'un dont la collection de disques est incompatible avec la sienne et se demande finalement s'il est possible de gâcher sa vie par overdose de chansons où il n'est question que de cœurs brisés, de tristesse et de solitude.

Les Éditions Alpha Bleue proposent quant à elles un recueil de dix-neuf nouvelles, *Disco Biscuits*³, dont les auteurs (Alex Garland, Alan Warner, Irvine Welsh — qui a écrit *Trainspotting* — et Jeff Noon, entres autres) naviguent et zonent en culture rave, techno et ecstasy jusqu'à la syncope.



Haute Fidélité
Nick Hornby
Traduit de l'anglais
par Gilles Lergen
Collection « Feux croisés »
Éditions Plon
252 pages
129 F



Techno
An-Ju
Éditions Hors Collection
80 pages
99 F

Si l'on s'intéresse aux genres musicaux proprement dits, deux ouvrages récents sont à consulter. Le premier, *Techno* de An-Ju aux Éditions Hors Collection, dresse un panorama clair et complet de tous les courants qui animent la musique électronique : house, garage, jungle, ambient, trance, goa, drum'n'bass, big beat, trip hop... On y découvrira aussi les principaux Djs et labels, le tout agrémenté de superbes illustrations et d'une maquette sans défaut, en plein dans l'esthétique technoïde. Le second, *L'Offensive rap* d'Olivier Cachin dans la collection « Découvertes » de Gallimard, offre un résumé intéressant de la scène rap, qu'elle soit américaine ou française. Un texte vif et sans lacunes, plaisant à lire, dont on regrette parfois qu'il n'aille pas assez au fond des choses.

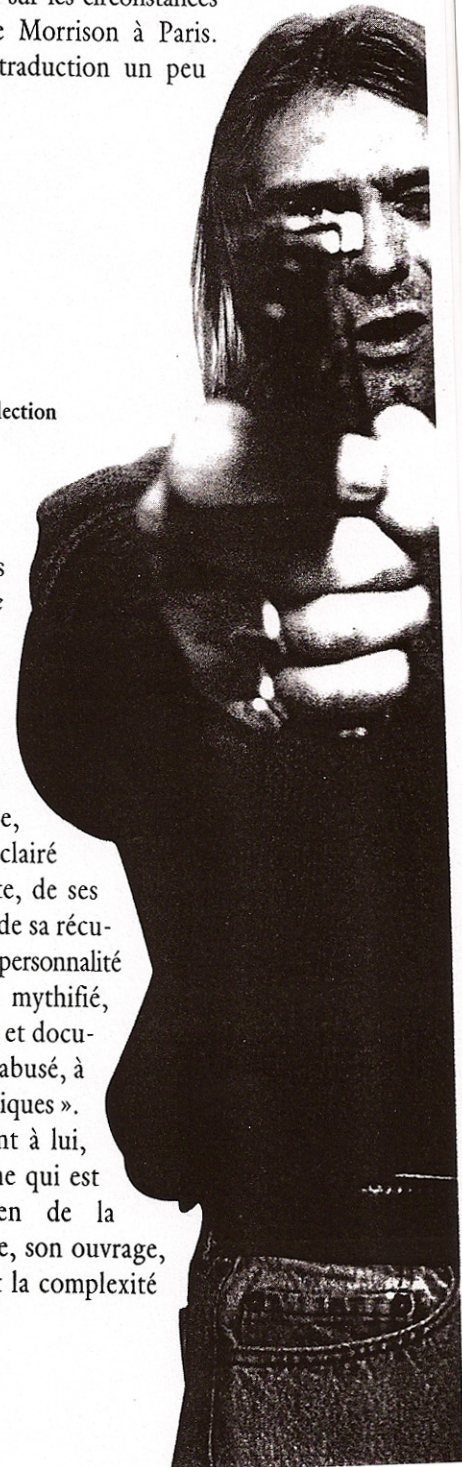
Du côté des biographies, les Éditions Alternatives et Parallèles, dans la collection « Pop Rock », viennent de publier *Sex Pistols, l'histoire du groupe en chair et en cire*. Géant Vert, l'auteur,

ex-parolier du groupe Parabellum, nous livre, d'une plume leste et enthousiaste, une bonne histoire sans complaisance de ce groupe fétiche du punk. Un ouvrage pourvu d'une discographie des plus précises qui comblera fans, groupies et autres amateurs de *collectors*. Un seul défaut : une maquette franchement moche.

Iggy Pop, l'iguane, chez Albin Michel, collection « Rock & Folk », dresse un portrait saisissant de ce survivant du rock et de la drogue, génial précurseur du punk à la carrière mouvementée mais durable. De belles photos accompagnent le texte, rendu parfois illisible — et c'est dommage — par une maquette surchargée. A signaler, chez 10/18, *Jim Morrison, le roi lézard* de Jerry Hopkins, qui retrace la vie du leader des Doors, poète-chanteur charismatique et scandaleux, le parcours musical du groupe, et se penche longuement sur les circonstances mystérieuses (?) de la mort de Morrison à Paris. Un ouvrage desservi par une traduction un peu laborieuse.

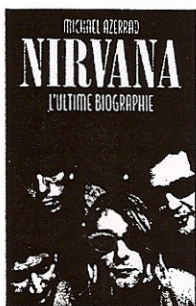
Enfin, deux très grandes réussites : *Nirvana, l'ultime biographie* de Michael Azerrad, et *Jimi Hendrix, vie et légende* de Charles Shaar Murray. M. Azerrad nous livre un récit de l'intérieur sur la trajectoire fulgurante du groupe de Seattle, en même temps qu'un aperçu éclairé de la scène grunge indépendante, de ses labels (Sub Pop, en particulier), de sa récupération commerciale et de la personnalité chancelante de son chanteur mythifié, Kurt Cobain. Un livre émouvant et documenté, passionné autant que désabusé, à ranger dans la catégorie des « classiques ».

C. Murray entreprend quant à lui, avec Jimi Hendrix, une démarche qui est davantage celle d'un historien de la musique. Plus qu'une biographie, son ouvrage, en rappelant l'immense talent et la complexité

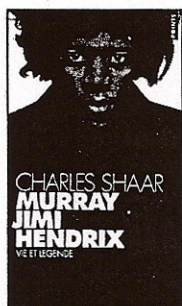


de ce musicien novateur, voire visionnaire — souvent réduit à un virtuose du jeu de guitare avec les dents —, retrace aussi toute l'histoire de la musique noire aux États-Unis. Du blues rural de Robert Johnson au hip-hop, en passant par le gospel, la soul, le funk et le disco, il nous embarque pour un voyage caustique et fascinant au pays des rythmes américains et hendrixien. « En règle générale, le blues n'a pas su répondre aux défis que lui a lancés Jimi Hendrix. Celui-ci a été le premier et le dernier des bluesmen de l'ère spatiale ; le seul à poser les fondations possibles d'une nouvelle musique populaire du vingtième siècle, le seul à montrer une nouvelle manière de progresser à l'intérieur de la tradition blues, plutôt que d'hériter de ses trésors pour aller les enterrer ailleurs. Là où ses prédécesseurs mimaient sur leurs instruments les bruits de la campagne, les trains, les animaux, et les sons de la ville, rumeur de la foule, sirènes de police ou embouteillages, Hendrix reproduisait les bombes et les émeutes, les raids aériens et les hélicoptères, les explosions de buildings et les crissements de pneus. Au vrai sens du terme, c'était du blues *moderne*, et on attend toujours que quelqu'un vienne ramasser le gant qu'il a laissé par terre. »

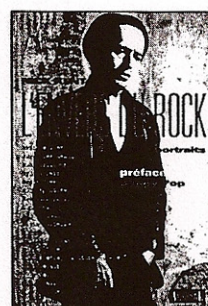
la critique musicale fusionne profondément avec la littérature. Nick Kent, critique musical à « Libération » après avoir collaboré au « New Musical Express », brosse dans *L'Envers du rock* le portrait des stars sublimes, pathétiques ou effrayantes qui ont marqué cette musique. On y croise de parfaits cinglés (Brian Wilson des Beach Boys, Jerry Lee Lewis), des épaves rongées par l'abus des drogues dures (Syd Barrett des Pink Floyd, Roky Erickson des Thirteenth Floor Elevators), des personnages plus ou moins pitoyables (Sid Vicious, Shane McGowan) et beaucoup d'autres figures du rock : Neil Young, Elvis Costello, Roy Orbison... Jamais sensationnaliste, Kent s'implique, admire ou méprise, avec passion et lucidité. Sous prétexte de reportages, il s'est glissé dans leur décor pour nous faire part avec un talent précis et pointu, entre fascination et répulsion, des destins souvent désastreux de ces grands musiciens. A propos de Brian Jones, qualifié de « Narcisse tourmenté », il écrit : « Pour tous les adolescents rêveurs des *sixties*, Brian Jones fut vraiment quelqu'un d'important. Dès qu'il nous apparut, tout nimbé de blonde insolence, ce fut comme un étrange coup de foudre. Je l'ai vu pour la première fois sur scène avec les



Nirvana
L'ultime biographie
 Michael Azerrad
 Traduit de l'anglais
 par François Gorin
 Collection « X-Trême »
 Éditions Austral
 416 pages
 140 F



Jimi Hendrix
Vie et légende
 Charles Shaar Murray
 Traduit de l'anglais
 par François Gorin
 Collection « Points »
 Éditions du Seuil
 360 pages
 40 F



L'Envers du rock
 Portraits
 Nick Kent
 Préface d'Iggy Pop
 Traduit de l'anglais
 par François Gorin
 Collection « X-Trême »
 Éditions Austral
 384 pages
 140 F

Du côté de la critique rock, on pourra lire *Dur à cuir, histoires secrètes du rock'n'roll*⁴, un recueil de chroniques écrites par le sempiternel Philippe Manœuvre pour « Rock & Folk », entre 1973 et 1993. L'occasion de retrouver Status Quo, Lou Reed, les Cramps, les Sex Pistols, Gainsbourg, Led Zeppelin, AC/DC, Prince, entre autres, interviewés ou suivis en tournée. Des textes sympathiques, drôles, pas toujours inoubliables mais souvent bien vus et qui font mouche (la descente en flèche d'AC/DC, ou le très bel éloge postsuicide de Kurt Cobain).

Pour conclure, trois ouvrages absolument indispensables que tout fan de rock digne de ce nom se doit d'avoir dans sa bibliothèque, dans lesquels

Rolling Stones au tout début de 1964. J'avais douze ans, ce groupe allait ravager l'Angleterre comme aucune épidémie depuis la peste bubonique et... je m'en souviendrai toute ma vie. Ils semblaient venus d'une autre planète, un nouveau genre d'aristocratie décadente, et leur musique, inouïe, débordait de fougue et d'arrogance. Surtout, il y avait Brian Jones, à l'évidence leur leader ce soir-là, dont le sourire de chat siamois irradiait d'assurance mauvaise. Je voyais ce jeune homme pétri de tous les dons : charme, beauté, grâce, succès, scandale. Et cette vision a longtemps résumé mes propres aspirations. »

Psychotic Reactions & autres carburateurs flingués, récemment publié (enfin !) par les excellentes Éditions Tristram, compile divers textes et chroniques de Lester Bangs, journaliste musical à « Creem »

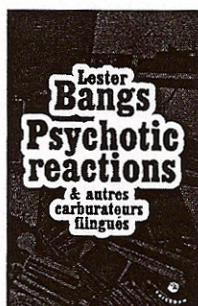
Calamus n°8
 Fiver 1998-1999

et à « Rolling Stone » dans les années soixante-dix. Influencé tout à la fois par le « gonzo journalism » de Hunter Thompson (*Las Vegas Parano*) et par les écrivains de la Beat Generation, Bangs parle de la musique qu'il aime et raconte sa vie, mêlant invectives, mépris, fantaisie, fureur et allégresse, dans des textes délirants qui ont inspiré toute une génération de critiques rock. Inventeur du concept de « punk rock », il nous fait partager son amour pour certains morceaux, ses défonces, ses commentaires, rencontres et conversations parfois surréalistes avec des personnages aussi différents que John Lennon, David Bowie, Lou Reed, John Coltrane, les Clash, les Who ou Jethro Tull. A propos du King, il déclare : « Je dirais ceci : Elvis Presley est celui qui a apporté une frénésie sexuelle vulgaire, patente et affirmée, dans l'art populaire américain (...). On a dit et ressassé qu'il avait été le premier Blanc à chanter comme un Noir ; au niveau strictement factuel c'est faux, mais en termes d'impact culturel parfaitement exact. Toutefois, ce qui est plus crucial encore, c'est que quand Elvis a commencé à tortiller des hanches, et qu'Ed Sullivan a refusé de le filmer en dessous de la ceinture, le pays tout entier a connu un paroxysme de frustration sexuelle débouchant sur

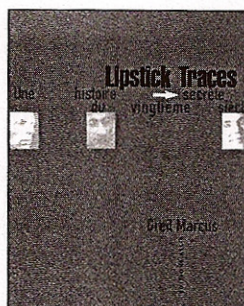
une critique de la société moderne entreprise une fois déjà par un petit groupe d'intellectuels basé à Paris. (...) Sous le nom d'Internationale situationniste, (...) le groupe s'inspirait des surréalistes des années vingt, des dadaïstes qui se firent un nom durant et juste après la Première Guerre mondiale, du jeune Karl Marx, de Saint-Just, de divers hérétiques médiévaux, et des Chevaliers de la Table Ronde. » Il y a de la poésie et du mysticisme chez Marcus, mais aussi une vraie rigueur et une éclectique érudition qui ne démentent pas la réputation de « livre-culte » que *Lipstick Traces* s'est taillée à sa sortie.

Où l'on voit, n'en déplaise à certains, que les musiques pop peuvent — en littérature aussi — devenir source d'inspiration, et s'attacher de grands écrivains.

Judith ROSENZWEIG



Psychotic Reactions
& autres carburateurs flingués
Lester Bangs
Traduit de l'américain
par Jean-Paul Mourlon
Éditions Tristram
528 pages
145 F



Lipstick Traces
*Une histoire secrète
du vingtième siècle*
Greil Marcus
Traduit de l'anglais
par Guillaume Godard
Éditions Allia
560 pages
190 F

un mécontentement persistant qui a culminé dans l'explosion de ce folklore psychédélico-militant que furent les Sixties. »

Enfin, *Lipstick Traces* de Greil Marcus, célèbre critique rock, nous offre une réflexion plutôt dense et totalement inédite. Iconoclaste comme seul un Américain pouvait l'être, Marcus s'appuie sur le punk pour radiographier ces mouvements qui, dans l'histoire, ont outrepassé les conventions sociales, esthétiques et morales : « Ce livre a pour propos un fait simple et tortueux : fin 1976 sortit à Londres un disque intitulé "Anarchy in the U.K." et cet événement provoqua une transformation du milieu pop dans le monde entier. Jouée par un groupe de rock'n'roll (...), appelé les Sex Pistols, (...) la chanson distilla, dans une forme grossièrement poétique,

N.B. : Deux des maisons d'édition citées, Alpha Bleue et Austral, ont disparu. Les ouvrages qu'elles ont publiés sont encore disponibles dans certaines librairies.

1. Notamment Jean-Paul Mourlon, François Gorin et Guillaume Godard.
2. Plon, 1998.
3. cf. « Calamar » numéro 6, été 1998.
4. Albin Michel, coll. « Rock & Folk », 1996.